

La cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède

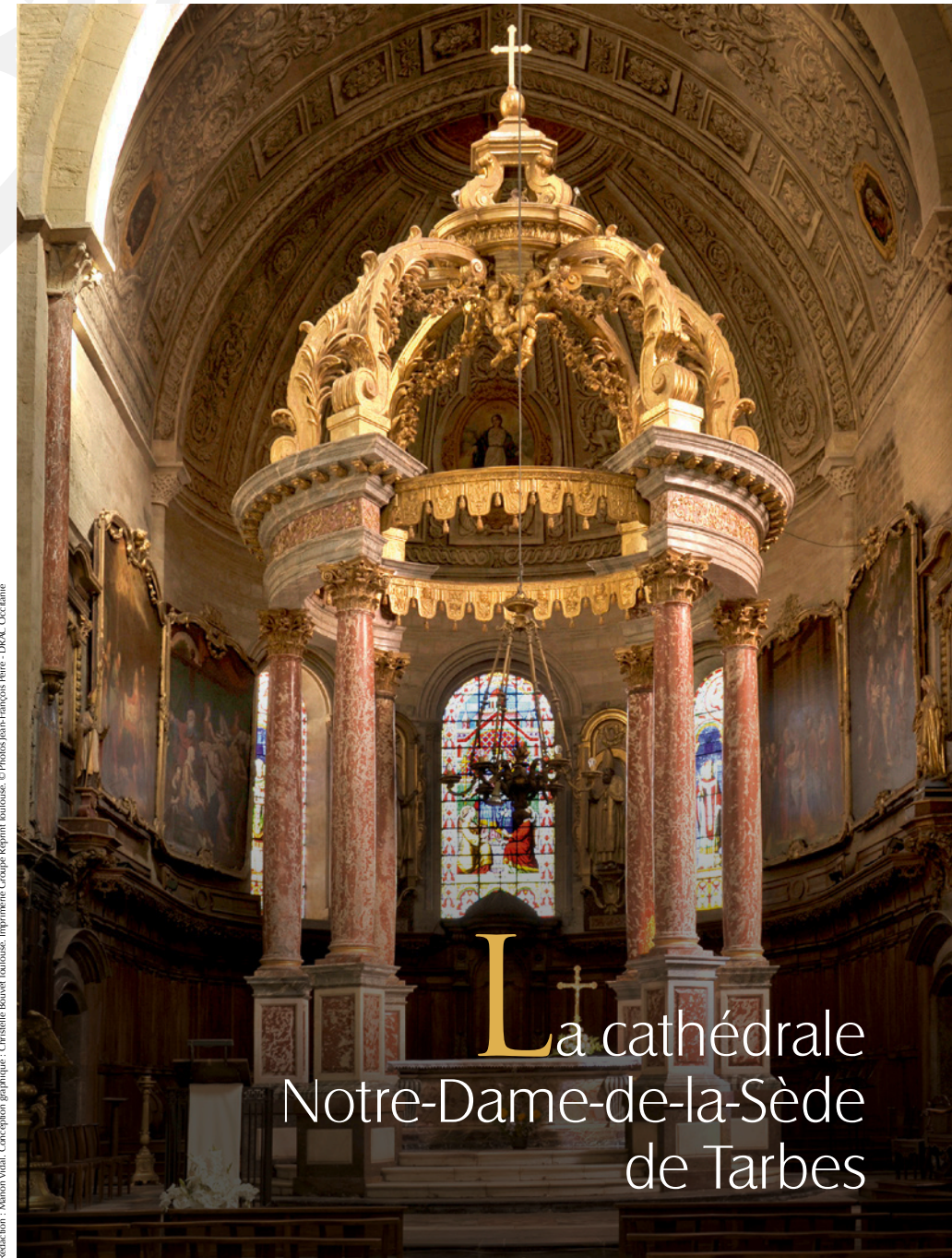
La première basilique chrétienne de Tarbes fut probablement construite à la fin du IV^e siècle. En 844, les Normands ravagèrent la Gascogne : la ville et son église furent détruites, le siège épiscopal abandonné. Il faut attendre le XI^e siècle pour qu'une nouvelle cathédrale soit dédiée à la Vierge Marie. Les textes nous parlent alors de la cathédrale Sainte-Marie-de-la-Sède (du latin *sedes*: le siège, c'est-à-dire le lieu de résidence de l'évêque) ou Sainte-Marie-de-Bigorre. La cathédrale fut entièrement reconstruite entre la fin du XII^e siècle et le début du XIII^e siècle. Le chœur et les bras du transept furent édifiés en style roman. Avec Saint-Sever-de-Rustan, Saint-Orens-en-Lavedan et Saint-Savin-en-Lavedan, la cathédrale de Tarbes fait ainsi partie des quatre églises romanes les plus importantes de Bigorre. La nef, la tour-lanterne de la croisée du transept et le clocher furent poursuivis en style gothique. La façade occidentale, de style classique, dénote par rapport au reste de l'édifice. Sa construction fut décidée au XVIII^e siècle, afin d'allonger la nef. Le palais de l'évêque s'étendait au sud-ouest, à l'emplacement de l'actuelle préfecture. Un cloître le reliait à la cathédrale.

Les proportions de l'édifice et les matériaux employés sont modestes. Pour les murs de la tour-lanterne et les piliers du clocher, la brique fut utilisée seule. Dans l'ensemble de la construction, la nef, les parties hautes de l'abside et des transepts, elle alterne avec les galets, selon un appareil décoratif en épi (*opus spicatum*). La pierre de taille blanche n'est employée que pour les parties basses de l'abside et du transept où elle remplace les galets et alterne avec la brique pour former un damier. Tous ces matériaux sont locaux : les galets proviennent des gaves voisins, la pierre est un calcaire marmoréen des environs de Lourdes, le grès de la façade occidentale et l'argile des briques proviennent des collines proches de Tarbes. La cathédrale a subi d'importantes modifications au cours des siècles. En 1460, elle fut ravagée par un incendie et partiellement reconstruite. Tout au long du XVI^e siècle, les guerres de Religion opposant protestants et catholiques endommagèrent l'édifice qui dut être plusieurs fois restauré. La voûte de la nef date ainsi probablement de la première moitié du XVII^e siècle, car on y distingue les armoiries de Salvat II d'Harce, évêque de 1602 à 1648. C'est au XVIII^e siècle que l'intérieur de l'église prend pour l'essentiel l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui.



Les évêques de l'époque aménagent le chœur avec un baldaquin monumental, font installer de nouveaux dallages, créent des bancs d'œuvre, des galeries supérieures et une tribune d'orgue dans la nef, ainsi qu'un portique d'entrée. À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, la cathédrale fit l'objet de travaux de restauration très interventionnistes. Les murs et le toit de l'abside, du transept et de la nef, qui avaient été exhaussés et percés de mirandes pour fortifier l'église à l'époque des guerres de Religion, furent abaissés. L'enduit qui recouvrait les murs extérieurs fut dégagé pour révéler les jeux chromatiques des différents matériaux de l'appareil. Le cloître, démoli au début du XIX^e siècle, est aujourd'hui évoqué par

un petit jardin et un porche sous lequel sont présentés quelques chapiteaux du cloître originel, ainsi que des éléments sculptés et des sarcophages trouvés lors des fouilles archéologiques des années 1960. Notre-Dame-de-la-Sède est encore aujourd'hui la cathédrale du diocèse de Tarbes et Lourdes, qui couvre le département des Hautes-Pyrénées. Comme la majorité des cathédrales en France, elle appartient à l'État qui en assure l'entretien, la conservation et la valorisation.



La cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède de Tarbes

La chapelle Saint-Louis-Sainte-Bernadette



Après un incendie en 1460, des travaux de restauration de la cathédrale conduisirent à la construction de deux chapelles sur le côté nord, communiquant avec la nef par deux baies. Ces dernières furent fermées au

XVIII^e siècle lors de la mise en place du banc d'œuvre et les deux chapelles inutilisées servirent peu à peu de débarras. En 1901, elles furent réaménagées pour n'en former plus qu'une, ouverte sur le bras du transept par un grand arc brisé, et ornée de peintures murales. Après la canonisation de sainte Bernadette, le 8 décembre 1933, la nouvelle chapelle lui fut dédiée. Une petite statue de la sainte, œuvre du sculpteur Jacques Hartman, fut inaugurée et bénie par l'évêque le 11 décembre 1938. Elle se trouvait sur l'autel de la chapelle jusqu'au début des années 1960.

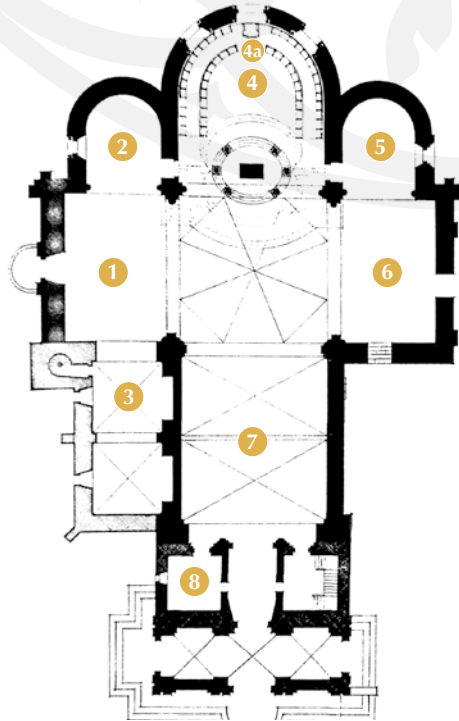
En 1961, la chapelle fut choisie pour servir d'écrin au monument à la mémoire de Louis XVI, abrité jusqu'alors dans une chapelle située à l'angle sud-ouest de la cathé-

drale. La suppression de cette dernière, devenue insalubre, permit de conduire des fouilles archéologiques et de reconstruire une petite partie du cloître. Elle prit le double vocable de Saint-Louis-Sainte-Bernadette. Ce monument expiatoire est le fruit d'une commande du département des Hautes-Pyrénées sous la Restauration, en juillet 1816. Dessiné par l'architecte Debret, il est composé d'un autel en marbre surmonté d'une copie du testament de Louis XVI gravé en lettres d'or.

À gauche de l'entrée, dans le mur, est scellée une plaque de marbre portant une inscription latine. Cette plaque commémorative datée de 1652 perpétue le souvenir du relèvement par Claude Mallier Duhoussay, évêque de Tarbes, de l'ensemble cathédrale ruiné par les guerres de Religion.

La chapelle a fait l'objet d'une campagne de restauration en 2015-2016 qui l'a métamorphosée. Les peintures murales actuellement visibles ont en effet été mises au jour à cette occasion et datent de l'important remaniement de 1901 : un décor de faux appareil à pampres en partie haute, au-dessus d'une frise de feuilles d'acanthes et de rubans, le tout sur un soubassement de tentures feintes. Elles étaient jusqu'à cette date masquées par un enduit plâtre.

Décor et mobilier



La cathédrale est bâtie sur un plan en croix latine, avec un important *narthex* (avant-nef) occidental. La nef est à deux travées voûtées d'ogives. La croisée du transept est surmontée d'une tour-lanterne octogonale sur trompes. Le chœur est cantonné de deux absidioles latérales ouvrant sur les bras du transept.



Retable des âmes du Purgatoire

1 Transept nord. Deux autels en marbre du XVIII^e siècle sont dédiés respectivement à saint Jacques et aux âmes du Purgatoire. Quelques œuvres sont à signaler : *Le mariage mystique de sainte Catherine d'Alexandrie* (1843), copie par le peintre Moynier du tableau de Véronèse conservé à la Galerie de l'Académie à Venise ; une statue de *Sainte Barbe* en bois polychrome, représentée debout, en robe bleue et manteau rouge (XVII^e siècle). La voûte est ornée de peintures réalisées dans les années 1930 par Henri Borde, peintre tarbais, et représentant respectivement *La Sainte Trinité* (au centre), *La Pentecôte* (à l'ouest) et *Le Baptême du ministre éthiopien par le diacre Philippe* (à l'est).



Absidiole nord

2 Absidiole nord. Autel du Saint-Esprit (XVIII^e siècle). À gauche, bas-relief en bois représentant *L'Assomption* (XVII^e siècle), don de M. Czulowski à l'État en 1912. Le vitrail de la fenêtre est consacré à l'Annonciation. À droite, une toile représentant *L'Immaculée Conception* (1869), copie du tableau de Murillo conservé au Musée du Louvre.



L'Assomption

3 Chapelle Saint-Louis-Sainte-Bernadette. Elle sert de chapelle d'hiver au clergé affectataire. Elle abrite un monument expiatoire à Louis XVI, dessiné par l'architecte Debret en 1817. Les fleurs de lys, disparues sans doute lors de la révolution de 1848, ont été refaites. À droite de l'entrée, une statue en marbre blanc du sculpteur Hartman, représentant sainte Bernadette (1938).



La Naissance de la Vierge



La Purification de la Vierge



L'Adoration des Bergers



L'Adoration des Mages



Baldaqun du maître-autel

4 Chœur. Le baldaqun qui surmonte le maître-autel est l'œuvre du sculpteur toulousain Marc Arcis (années 1720). Six colonnes de marbre à chapiteaux corinthiens reposant sur des socles en marbre de couleurs diverses supportent un couronnement en forme de dôme, en bois doré et sculpté. Les stalles du chœur datent du XVII^e siècle. Au fond de l'abside se trouve le trône épiscopal, surmonté d'un dais en bois, et orné des armoiries de Monseigneur Théas, évêque de Tarbes entre 1947 et 1970.

4a Au-dessus des stalles, quatre grands tableaux contribuent à la décoration du chœur. Ils datent du début du XIX^e siècle et sont consacrés à la vie de la Vierge : *L'Adoration des mages* et *La Naissance de la Vierge* par le peintre Morlan, *La Purification de la Vierge* et *L'Adoration des bergers* par le peintre Butay. Les peintures de la voûte reprennent la thématique mariale : le monogramme du Christ et de la Vierge, une croix surmontée d'un M, l'image de la Vierge Immaculée...



Absidiole sud

5 Absidiole sud. Autel de la Vierge (XVIII^e siècle). Dans le mur de droite se trouve un tombeau d'évêque de la fin du XII^e siècle où furent trouvés une crosse, un anneau et des textiles. Au-dessus, dans une niche, une *pietà* en bois doré (XV^e siècle). Sur le mur de gauche, une lampe du Saint Sacrement (XVI^e siècle) en bois doré.



Retable de l'Ascension

6 Transept sud. Deux autels en marbre sont respectivement dédiés à saint Roch et à l'Ascension. La voûte est ornée de peintures réalisées dans les années 1930 par Henri Borde, peintre tarbais, représentant respectivement *L'Annonce faite à Marie* (à l'est), *L'Ensevelissement de la Vierge* (à l'ouest) et *L'Assomption de la Vierge* (au centre).



Bancs d'œuvre et galeries



Orgue

7 Nef. La voûte de la nef, comme celle des transepts, est ornée de peintures réalisées dans les années 1930 par Henri Borde, peintre tarbais, et modifiées dans les années 1980. La nef elle-même est bordée sur ces deux côtés par des bancs d'œuvre (fin du XVIII^e siècle), emplacement réservé aux membres de la fabrique de l'église et aux personnalités importantes de la paroisse. Deux confessionnaux prolongent les bancs de chaque côté. Des armoiries y figuraient mais elles furent bûchées à la Révolution, pour faire place à des inscriptions révolutionnaires : « Liberté » d'un côté, « Égalité de droit » de l'autre. Les bancs sont surmontés de galeries bordées d'une balustrade en fer forgé signée et datée. Au fond de la nef, au revers de la façade, se trouve un orgue du XVII^e siècle, œuvre du facteur d'orgue Gérard Brunel.

8 Fonts baptismaux. En marbre rouge, cette cuve baptismale date du XVI^e siècle. Une inscription latine identifiant son auteur est gravée sur son pourtour : III NONAS IULII D. F. OPER(AVIT) 1581 (2 juillet 1581 D. F. sculpteur)



Fonts baptismaux